Concerts du mois dernier.

Plusieurs soirées musicales sont enfin venues rompre la monotonie de nos longues veillées d'automne. Nous ne reviendrons pas sur l'agréable fête donnée par 54 des membres du Chœur et de l'Orchestre du Gesù, à Trois-Rivières, samedi le 25 Septembre dernier, — les journaux quotidiens en ayant suffisamment rendu compte. Nous aimons cependant à rappeler que le succès qui a couronné cette charmante soirée, est, en grande partie dû à l'excellente organisation du comité Trifluvien, présidé par A. Balcer, Secr. Le dévouement et la courtoisie du Secrétaire, P. A. Olivier, Secr., ont aussi largement contribué à mener l'affaire à bonne fin. Nos musiciens de Montréal furent, de plus, habilement secondés par MM. A. Lavigne, N. LeVasseur, J. A. Defoy, J. Lavallée et P. Plamondon de Québec.

La réunion du Chœur du Gesù à Trois-Rivières donna lieu à un incident intéressant — la présentation d'une adresse accompagnée d'un témoignage d'estime à M. John Finn, à l'occasion de son récent mariage. Cette fête de famille eut lieu dans le salon de l'hôtel Dufréne. M. John Finn invité à s'y rendre, y trouva le Chœur entier réuni. A son entrée l'Orchestre exécuta la *Marche du Mariage* de Mendelssohn, puis M. Boucher, au nom du Chœur, donna lecture de l'adresse exprimant les félicitations des membres à l'heureuse occasion du mariage de M. Finn et leur vive reconnaissance inspirée par le souvenir de ses aimables services artistiques à l'Église du Gesù. Bien que pris à l'improviste, M. Finn fut très heureux dans l'expression de ses remerciements. Melle Robert et M. Drolet rendirent ensuite avec effet et à-propos le charmant duo "Aimer, c'est vivre," de Campana, puis la fête se termina par un toast porté avec enthousiasme à la santé des heureux époux.

Le retour du Chœur à Montréal, à bord du vapeur "Trois-Rivières" fut très agréable. Les citoyens hospitaliers de Trois-Rivières accourus au débarcadere, saluèrent le départ des excursionnistes par trois vigoureux *hourrahs* qui trouvèrent un bruyant écho chez nos musiciens enchantés de l'aimable réception qui leur avait été préparée. La courtoisie de M. le Capitaine Duval et l'amabilité de son premier commis M. Octave Boucher ne contribuèrent pas peu à l'agrément du retour. Pendant la veillée le Chœur exécuta, avec accompagnement d'orchestre, le *Gloria* et l'*Agnus* de la deuxième Messe de Haydn. Quelques chœurs orphéoniques, un solo de violon par M. B. Shea et plusieurs jolies romances complétèrent ce programme improvisé.

Le 30 Septembre, le Chœur et l'Orchestre du Gesù revenait à la charge et répétait, à peu de chose près, le programme de Trois-Rivières, à la Salle des Artisans, à Montréal, au bénéfice de l'un de leurs membres. Cette séance (donnée, soit dit en passant, le lendemain d'une campagne fatigante) a été très diversement appréciée par l'auditoire assez nombreux qui l'honorait de sa présence. Toutefois, loin de nous la pensée de venir troubler les opinions si bien arrêtées de nos aimables patrons. Nous ne relèverons même pas ce qu'il y a de déplacé, — pour ne pas employer un terme plus exact — chez certain grave censeur qui, dans son zèle de fustiger quand même, (*qui bene amat (amat i), bene, semper et ubique castigat*) se passe la fantaisie de critiquer vertement une soirée à laquelle IL N'A MÊME PAS ASSISTÉ. Reconnaissons tout de même que — présent ou absent — il se fût trouvé dans des conditions également favorables à l'expression d'une opinion sur une question à laquelle il n'entend ni A ni B. C'est pourquoi, "comme organe de la plus saine opinion publique, nous sommes forcé, quoique bien à regret, de dire "même à nos amis ce que nous pensons de leur défauts," en leur déclarant carrément que mieux vaudrait, à l'avenir, que leurs jugements si hasardés "restassent dans la famille".

Nous devons ce petit règlement de compte non pas à

un chœur d'amateurs, comme notre bienveillant censeur digne à peine le qualifier, mais au Chœur et à l'Orchestre du Gesù qui, depuis huit ans, se distinguent entre tous, par l'empressement qu'ils mettent à prêter leur concours à toutes les bonnes œuvres qui leur font assez souvent appel, — dispositions parfaitement connues, du reste, de M. le Censeur et qui auraient dû imposer silence au *cacoethes scribendi et castigandi* de ce critique musical improvisé.

Nous avons rarement assisté à une séance aussi intéressante et aussi bien réussie que celle organisée par M. l'Abbé Martineau et les Dames de Charité et donnée, au bénéfice des pauvres, dans la grande salle de l'Académie Commerciale Catholique, jeudi le 14 Octobre dernier. Il n'y a eu, de toutes parts, qu'une voix pour proclamer le parfait succès de cette charmante soirée qui a laissé non seulement de bien douces émotions dans le cœur de chacun des spectateurs, mais encore, dans l'escarcelle du pauvre, de quoi sécher bien des larmes.

Le discours de M. l'Abbé Martineau — la pièce de résistance de la soirée — a tenu, comme toujours, le nombreux auditoire suspendu aux lèvres de l'éloquent orateur. Embrassé du feu de la charité, il a su lancer dans le cœur de ses auditeurs une étincelle bienfaisante dont la douce chaleur ne manquera pas de se faire sentir pendant les rigueurs de l'hiver qui nous menace.

Quatre tableaux — Notre Dame de Lourdes, les Matelots, la Bienfaisance, et la Chasse — tous habilement conçus et disposés par notre artiste chagant M. Napoléon Bourassa, ont produit l'effet le plus charmant.

Madlle E. Coderre a fort bien rendu le superbe *Noël* d'Adam, transcrit pour le piano, par Ascher. Le duo "Juvye et Chrétienne," chanté par Mesdmes M. Sadher et G. Leprohon eut les honneurs du rappel. Une touchante romance, rendue avec beaucoup d'expression, révéla la voix fraîche et sympathique de Madlle Gauthier. "Le torrent de la montagne," de Sidney Smith, exécuté à quatre mains, par Mesdmes E. Murphy et G. Leprohon et deux morceaux d'ouverture, joués par l'orchestre de l'Académie, (composé de douze jeunes instrumentistes,) complétèrent la partie instrumentale du programme.

Il nous reste à exprimer la vive satisfaction que nous a causée l'exécution de deux chants en parties, par douze membres du Chœur de l'Église Notre-Dame, régulièrement organisés en Chœur Montagnard. Nous nous sommes cru subitement transporté aux beaux jours des Montagnards Canadiens, lorsque les Lamothe, les Maillet, les Gravel, les Christin, les Payette et tant d'autres excellentes voix, sous l'habile bâton de M. François Benoit, électrisaient par la majesté et la puissance de leurs chants, la foule qui accourait les entendre. Nos nouveaux Montagnards, pour n'avoir pas toute la sonorité qui tenait à la force numérique des anciens, n'en ont pas moins exécuté avec beaucoup d'expression et un ensemble parfait les deux jolis chœurs qui leur ont été confiés. Nous avons la faiblesse d'avouer que l'accent sympathique avec lequel ils ont interprété les paroles si touchantes, "Vers les rives de France" — nous a même profondément ému. M. Joseph Hudon est responsable d'une large part de la douce émotion produite par ce chant si beau. Courage et persévérance, messieurs! En préparant à vos auditeurs futurs d'aussi agréables surprises, comptez sur les encouragements sympathiques d'un public musical appréciateur. Les nouveaux Montagnards revêtaient un costume simple et élégant à la fois, — un large pantalon blanc, une casquette et un gilet montagnard d'étoffe violet-foncé, avec parements blancs.

Du dernier concert d'Octobre — celui de M. Alfred DeSève — donné à la Salle des Artisans, mardi le 19 du mois écoulé, nous pouvons dire "though last not least." En effet, le programme, préparé avec grand soin, a tenu fidèlement tout ce qu'il promettait d'excellent.